

ESPACE ST GERMAIN

HOMMAGE À AGUAYO

JUSQU'AU 22 JUILLET 2017

Cher Aguayo, nous avons fait avec passion du chemin ensemble depuis ce jour de 1953 où tu es arrivé à la galerie, 9 ter boulevard du Montparnasse. Palazuelo avait parlé de toi à Louis Clayeux, alors le directeur de la Galerie Maeght et celui-ci, proche par le cœur et par l'esprit de ce que Jeanne Bucher lui avait fait découvrir, t'avait d'emblée dirigé vers ceux qui pourraient le mieux te comprendre et t'estimer.

Tu étais venu les mains vides et sans discours pour te mettre en valeur. Si tes connaissances en langue française étaient élémentaires, tu possédais déjà ce que révèle le grand autoportrait de 1968 : la vérité d'une présence.

Nous nous sommes retrouvés quelques jours plus tard dans un atelier près de Saint-Lazare, devant de grandes compositions nerveuses, intenses, aux éclats de jaunes et de violets pleins d'évocations de l'atmosphère des arènes. Cela venait d'Espagne, cela évoquait l'Espagne d'une manière non illustrative. Aujourd'hui encore, retrouvant Fiesta, Parade ou la série des Corridas, nous sommes séduits par la dramatisation de l'espace exprimé dans un style « abstrait », musicalement abstrait.

Puis, réflexion faite et connaissant désormais tes premières productions de Saragosse comme Calavera ou Calas negras, il nous paraît évident que tes Corridas représentaient bien davantage qu'une évocation folklorique ou qu'une représentation d'un spectacle mythique. Tu réglais, pour toi-même et par-devers toi-même, un rapport avec la mort, avec la gravité de la mort, avec la mort acceptée comme rituel ; avec la mort infligée. Pour toi aussi, comme l'écrit le poète « il était cinq heures du soir... » ; Tu avais connu l'heure du crime et la dimension du silence qui l'accompagne. Ce que nous découvrons dans ces grands tableaux dynamiques, ce qu'inconsciemment nous étions amenés à subir, c'était cette charge de vérité que ta pudeur se refusait à nommer. Elle nous troubla assez, ce jour-là, pour t'accorder d'emblée notre confiance.

Jean-François Jaeger

JAEGER Jean-François, 2004, in *Aguayo*, Editions Cercle d'Art, Paris.

Etude pour Espagne 36, 1973. Huile sur isorel, 33 x 41 cm



Nu rose, 1962. Huile sur toile, 81 x 65 cm

Né dans un village de la vieille Castille en 1926, Fermín Aguayo fait très tôt l'expérience douloureuse de la guerre civile espagnole. En 1936, après la perte de son père et deux de ses frères assassinés, Fermín et sa mère parviennent à s'enfuir. A la fin des années 40, l'artiste se fait connaître, par la création du *Grupo Portico* de Saragosse, pionnier de l'art abstrait en Espagne. Aguayo exprime, à travers sa peinture, la violence des situations vécues sur fond de guerre civile espagnole.

Arrivé à Paris en 1952, il rencontre Louis Gabriel Clayeux, alors directeur de la galerie Maeght, qui lui présente Jean-François Jaeger. Les grandes toiles de la série des *Corridas* - dont l'œuvre exposée en vitrine *Cinq heures du soir* (1954) – impressionnent le jeune galeriste qui lui achète son premier tableau depuis son exil et décide de le prendre en charge. Cette même année, il fait la connaissance de Marguerite qui restera sa compagne et son modèle jusqu'à la fin, représentée ici par *Nu rose* et *Dos*. Vingt-cinq heures sur vingt-quatre, elle va se plier au rythme très particulier d'un peintre, passionné de lecture, qui n'obéit qu'à ses pinceaux, travaille de préférence la nuit et prolonge quasi-méthodiquement sa journée de travail d'une heure tous les jours.

Investi totalement dans l'abstraction, il a le sentiment, à partir des années 1955-56, qu'il n'évolue plus. Il décide alors de se réinventer et de créer une peinture figurative à partir de sa peinture abstraite. C'est l'époque des « paysages » castillans illustrés ici par *Amarillo vertical*, ou *Composition brune* d'où émane l'intense chaleur de l'Espagne.

« Toute ma période abstraite est une réflexion sur le fait de peindre et c'est à partir de là que j'ai construit une figuration afin d'introduire pour celui qui regardera le tableau une relation directe entre le monde réel et la peinture. Plus la figuration est crédible, plus la peinture est pure... »

Espagne 36 présenté ici à travers une magnifique étude, est l'unique occasion de créer un tableau non plus à partir du sentiment mais à partir d'une sensation. Il se représente lui-même, le pinceau à la main, assistant immobile et impuissant à la chute d'un pigeon manifestement blessé à mort. « C'est le seul de mes tableaux expressionnistes », dira-t'il.

Quant aux *Nocturnes*, thème récurrent, voire obsédant de ses dernières années, ne trahissent-ils pas, dans un langage particulièrement codé, sa vision de la vie et de la mort ? Au fil des tableaux, dans l'obscurité de la nuit, les humains sont devenus des ombres dont les formes empruntent cette fois leur matérialité au baroque, référence d'un artiste à ses glorieux aînés Zurbaran et Vélasquez.

Les petits formats, exposés ici pour la première fois, qu'accompagnent quelques tableaux plus importants rendent hommage à un artiste autodidacte, solitaire et silencieux. Fermín Aguayo est brutalement emporté en 1977, il y a quarante ans. Il laisse une œuvre dense, virtuose et habitée d'une profonde présence et d'une troublante humanité.

L'artiste fait partie des collections du Musée Reina Sofia, du Museo Patio Herreriano, du Musée Fabre (Montpellier), du Musée Cantini (Marseille), du Musée des Beaux-Arts de Dijon, du CNAP, de la Fondation Planque...La galerie lui a consacré une dizaine d'expositions.

Trois œuvres emblématiques de l'artiste seront présentées prochainement au Musée Granet d'Aix-en-Provence au sein de l'exposition *PASSION DE L'ART – galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925*, du 24 juin au 24 septembre 2017.